

Commentaires

Numéro 7, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1982). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (7), 60–61.



BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

Léo Malet/Tardi
Casterman, 1982

La rencontre de deux amoureux de Paris. Léo Malet, parmi de très nombreux romans policiers, a écrit une série consacrée à chaque arrondissement de Paris, *Les nouveaux mystères de Paris*, référence explicite aux *Mystères de Paris* du XIX^e siècle, écrits par Eugène Sue. Et puis Tardi, son Adèle Blanc-Sec, son Griffu. Pour ces deux auteurs, Paris n'est pas un simple décor expressif: la ville est un personnage qui s'exprime, avec des réactions propres qui font que les événements ne peuvent survenir ailleurs — ils appartiennent au caractère spécifique de la cité. Ce pont de Tolbiac, par exemple: déjà le seul nom, avec ses deux syllabes riches, annonce une tragédie qui n'aurait pas le même sens sur le pont Pierre-Laporte!

Le roman de Malet était consacré au 13^e arrondissement, «Les Gobelins», en 1956. Tardi l'a illustré à merveille, son dessin dégageant une morosité, une humidité sourde et glauque, arrières-cours sales et ruelles

sombres, passants grisâtres et ombrés, et cette pluie qui tombe toujours, pénétrant chaque monument, chaque rue, chaque personnage de cette lourdeur si typique du roman policier noir.

On redécouvre beaucoup Léo Malet ces temps-ci. Espérons que ce ne soit pas seulement une mode, parce que Malet est un auteur superbe et que son détective Nestor Burma, s'il possède des ressemblances avec le Marlowe de Chandler, est avant tout profondément Français, comme les atmosphères qu'on retrouve dans ses livres, ces petits métiers de ruelle, ces bistrotts de quartier, ces immigrants paumés, ces anarchistes et ces vagabonds, ces commissaires de police bougons et ironiques, tout ce petit peuple qui grouille sur le pavé usé d'un Paris anti-touristes.

Dernier détail: un film va sortir cet automne avec Michel Serrault dans le rôle de Nestor Burma. N'y allez pas: c'est un navet que Léo Malet a publiquement renié l'été dernier, même s'il avait travaillé au scénario. Comme quoi la BD finira par gagner.

Paul Cauchon

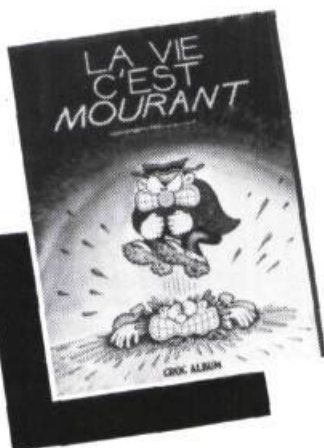
LA VIE C'EST MOURANT

Serge Gaboury
Croc-Album, 1982

LE MANGEUR D'ÉTOILES

Serge Gaboury
Ovale, 1982

Si l'on jette un bref regard sur la production 1982 de bandes dessinées, on se rend



compte que les albums intéressants se comptent sur les doigts des deux mains. En fait, soyons réalistes, on pourrait parler d'un creux de ce côté. Au Québec par contre le constat n'est pas aussi négatif, car l'année demeurera une étape importante. Deux éditeurs se seront lancés dans la publication d'albums, soit la revue *Croc* de Montréal et, tout récemment, les Éditions Ovale de Québec.

Tous deux ont publié un auteur originaire de Lévis, Serge Gaboury, qui est peut-être maintenant l'auteur québécois de BD le plus connu et le plus lu, et sans doute un des très rares dessinateurs à vivre de son des-

sin. Les lecteurs de *Croc* auront accueilli avec enthousiasme la sortie d'un recueil de gags intitulé *La vie c'est mourant*.

De leur côté, les Éditions Ovale publient *Le mangeur d'étoiles*, un récit de science fiction humoristique s'adressant aux enfants ou à ceux qui prétendent l'être. *Le mangeur d'étoiles* se présente sous un format cartonné à l'européenne et du côté de la présentation, il n'a rien à envier aux meilleures éditions d'outre-Atlantique. Le récit somme toute assez sobre, bien qu'il contienne quelques trouvailles, laisse la vedette au dessin. Gaboury me semble ici très en forme. On ne sait plus très bien où jeter les yeux tellement l'image est riche et les couleurs voyantes. Gaboury est certainement le roi de la satire et du pastiche ici. Enfin le Québec commence à rivaliser avec les Européens et les Américains.

Raynald St-Hilaire

LES AVENTURES DE TINTIN AU PAYS DES SOVIETS

Éditions du Petit Vingtième
1930/Casterman 1981

LES AVENTURES DE TINTIN AU CONGO

Éditions du Petit Vingtième
1931/Casterman 1982

Hergé

Les éditions Casterman semblent avoir trouvé le bon filon. Après la luxueuse publication des *Archives Hergé*, voici qu'elles éditent séparément les deux premiers «Tintin», *Au pays des Soviets*, et *Au Congo*. On annonce *Tintin en Améri-*



que pour l'automne. À 18,50\$ l'album, ces publications d'intérêt historique frisent l'exploitation!

On peut s'amuser à relever dans *Tintin au Congo* des différences importantes avec l'album commercialisé plus tard: les décors plus frustes, l'absence de couleur et un trait plus imprécis, des dialogues transformés (Milou parlait plus dans l'édition originale et de façon générale certaines expressions faisaient montre d'un colonialisme encore plus développé envers les Africains — on ne croyait pas ça possible), et puis un découpage plus arbitraire.

Mais *Au pays des Soviets* est plus fascinant, peut-être parce que n'ayant jamais été réédité il n'appartient pas à notre mémoire commune et à notre système fantasmagorique propre relié à Tintin: on est devant un terrain vierge, ou une sorte de squelette. On a beaucoup parlé de l'anticommunisme primaire d'Hergé dans cette oeuvre: même si personne ne croit plus au paradis soviétique, on reste confondu devant tant de mauvaise foi! Il est amusant de voir Tintin, ridicule dans son gros manteau au début, prendre graduellement une forme

plus raffinée. Et quel récit! Tintin et Milou, aussi présents, actifs et importants l'un que l'autre, maîtrisent avec énergie une suite d'actions invraisemblables: ils se battent sans repos contre tous les méchants communistes possibles, les poursuites en avion, auto, bateau à moteur, se succèdent à un rythme effréné, les ruses sont naïves et l'humour efficace, bref Hergé savait, dès le début, comment raconter une histoire.

Si Hergé arrive à s'y rendre, son prochain album s'appellera *Les faussaires* et se situera dans le milieu artistique, autour d'une histoire de tableaux volés. Fascinant de boucler ainsi la boucle, entre une première oeuvre reniée devenue objet de collection, et une dernière désespérément attendue, qui parlera peut-être de musée et de collection et, qui sait, du propre travail de l'auteur à sa création.

Paul Cauchon

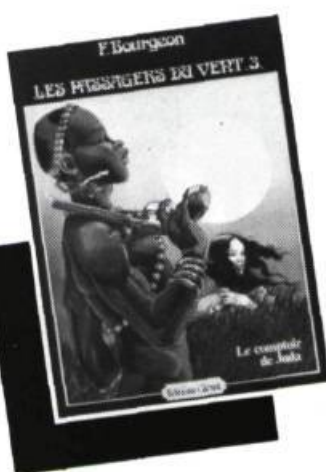
LES PASSAGERS DU VENT

François Bourgeon,
Éditions Glénat

**La fille sous la dunette,
Le ponton,
Le Comptoir de Juda,
L'heure du serpent.**

François Bourgeon réussit ce tour de force de passionnier les lecteurs pendant quatre albums pour la même histoire. Comme Alexandre Dumas dans ses romans-fleuves, il tient son public en haleine et crée une relation étroite entre le lecteur et les personnages.

Les personnages sont en effet l'élément principal de



l'intrigue. L'héroïne est une jeune noble française peu adaptée au XVIII^e siècle, qui fume la pipe, tire du fusil, grimpe au grand mât, douée d'une volonté indomptable et d'un coeur bien placé qui contraste avec l'indifférence de ses contemporains pour la misère humaine. Dès le deuxième album, elle fait équipe avec une petite Anglaise très délurée qui a, comme son amie, son franc parler. Ajoutez un marin breton qui devient le compagnon de la jeune Française, un officier anglais en rupture d'armée, un bébé et un médecin militaire humaniste et porté sur le bon vin, vous aurez tous les ingrédients pour composer un cocktail détonnant de sentiments et d'aventures.

Car des aventures, ils en ont! Des Antilles en Angleterre, puis en France, puis en Afrique (et vraisemblablement retour aux Antilles dans le prochain album), l'intrigue se déroule, riche et complexe, tout en rebondissements, bourrée de personnages secondaires sympathiques ou désagréables, mais toujours hauts en couleurs. L'histoire dépeint fidèlement la société de ce siècle où le pire et le meilleur se côtoient; elle est appuyée sur

une recherche historique qui fait honneur à son auteur.

Celui-ci, à la fois scénariste et dessinateur, traite son sujet dans des teintes douces, avec des prises de vues originales qui accentuent souvent le détail significatif et savent créer une atmosphère et une tension par l'accumulation du climat, des sons et par des successions d'images presque identiques. Ajoutons que l'humour est loin d'être absent du dialogue, dont le langage XVIII^e siècle se prête bien à l'ironie.

Enfin, le moindre des talents de François Bourgeon n'est pas, à la fin de chaque album, de savoir préparer la venue du suivant en laissant planer un suspense qui crée une véritable dépendance chez le lecteur. Vite, vite, que paraisse le cinquième album, *Le bois d'ébène!*

Françoise Paul

NOUVEAUTÉS

Lucky Luke, La corde du pendu

Morris
Dargaud

Le monde de Mafalda n° 5

Quino
Jacques Glénat

Ada dans la jungle

Altan
Romans «À Suivre»

Sibylline et Burocratz le vampire

Macherot
Dupuis

Jack Palmer, Les disparus d'apostrophe

Pétillon
Dargaud

Ticondéroga

Hugo Pratt
Humanoïdes ass.

Le mage Acrylic

Druillet, Bihannic
Humanoïdes ass.

Il n'y a pas qu'un seul Achille

Talon
Greg
Dargaud

Le labyrinthe virginal

(Le vagabond des limbes)
Godard-Ribera
Dargaud